

Quel écart entre l'humble visite de Marie à Elisabeth dans l'Évangile de Luc, et le signe grandiose de la femme postée face au dragon dans le ciel de l'Apocalypse de Saint Jean ! Quel écart entre la joie de la Vierge enceinte et la peur de la femme enceinte qui fuit le dragon prêt à dévorer l'enfant ! Cet écart c'est le chemin historique de l'annonce de l'Évangile dont l'Apôtre Paul est témoin ; Ce qui était annoncé à Marie dans le secret de son cœur, est devenu l'objet de l'annonce faite à l'Église persécutée : la résurrection des hommes est venue par la suprématie du Christ sur toutes les puissances de mort. De quoi s'agit-il dans ces textes pour fêter l'Assomption de la Vierge Marie ? L'enjeu c'est l'avancée missionnaire de la Bonne Nouvelle de Dieu. Marie tient une place privilégiée dans l'histoire du peuple de l'Alliance et encore aujourd'hui dans la vie de l'Église. Elle est source d'Espérance pour les humbles.

Si Marie ne peut pas être séparée de son Fils Jésus, le Christ, qu'elle a attendu comme ses contemporains attendaient le Messie, qu'elle a porté à la descente de la croix et qui l'a élevée avec lui dans sa résurrection à la droite du Père. Alors l'Église aussi ne peut être séparée du Christ qui assume tous ses actes. Quand nous regardons Marie, nous contemplons en elle les débuts de l'évangélisation, nous glorifions l'œuvre divine par la puissance du rédempteur de l'homme. L'Église y approfondit son Mystère propre.

Cette annonce faite à Marie de devenir la mère du Fils de Dieu, ne cesse de s'étendre d'âge en âge et de se faire connaître par la mission de l'Église, l'épouse du Christ pour devenir une annonce faite à tous. Nous sommes appelés à enfanter le Christ là où nous vivons. Marie est la figure de cette Église évangélisatrice missionnaire à la recherche des enfants de Dieu, pour les sauver du Mal, des dictatures de la division, et les sanctifier à l'image de Dieu. Dans l'Église nous devons à Marie la joie de l'annonce de cette œuvre divine par son Oui à l'ange : « *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon sa Parole.* » L'Église a repris pour tous le magnificat de Marie, son chant de victoire sur les dictatures de toutes sortes. L'Église connaît donc cette joie de Marie d'enfanter le Corps du Christ au service de Dieu, là où c'est le plus difficile.

Nous pourrions démontrer jusqu'où s'étend l'écho de l'annonce de l'ange faite à Marie « *Je te salue comblée de grâce* » qui l'a mise en route. D'abord dans les paroles qu'Elisabeth lui adresse, soulignant ainsi l'universalisme du choix de Dieu, quand elle dit à Marie : « *tu es bénie entre toutes les femmes.* ». Et ce travail d'écho se poursuit dans les paroles de l'Église au IV^e siècle « *Sainte Marie, Mère de Dieu prie pour nous pécheurs.* » Marie porte donc les enfants de Dieu dans la miséricorde divine. Puis l'écho de la grâce se poursuit dans les paroles de Paul VI sur « *Marie, mère de l'Église* » qui participe à la sanctification de l'humanité dans le Christ.

En cette fête de l'Assomption de la Vierge Marie, nous glorifions le Christ qui a tout assumé en Marie. Il a ressuscité et élevé jusqu'à Dieu celle qui l'a enfanté, pour engendrer chez les croyants qui la prieront, l'Espérance d'un monde nouveau. C'est le Don maternel que Marie reçut en partage de la part de Dieu. Ce Don maternel qui enfante à la foi n'a rien à craindre des puissants.

Le Magnificat est le programme que Dieu a choisi d'initier et d'accomplir en Marie et tous les pauvres de Dieu. Il est en résonance avec le texte de l'apocalypse car il est question du combat pour la vie. En chantant le Magnificat à la suite de Marie, l'Église apprend à être fidèle à Dieu qui choisit les pauvres et les humbles de cœur comme les missionnaires de la miséricorde et de la sainteté. La création est en attente de cette exultation en Dieu !

Père Joseph JOURJON